

# Porteuse d'une



Laure Waridel

NORMAND BLOUIN

La coïncidence fait réfléchir. Un jour de février, le Québec apprenait le décès d'une femme visionnaire ayant grandement contribué au développement des valeurs démocratiques, écologiques et solidaires, Monique Fitz-Back. Quelques jours plus tard, une jeune femme visionnaire, qui contribue au développement des valeurs démocratiques écologiques et solidaires, lançait son dernier livre : *Acheter c'est voter — Le cas du café*.

## Véronique Brouillette

Conseillère CSQ

Rencontrée peu de temps après la sortie de son livre, Laure Waridel se rappelle de l'époque où elle était militante au sein de groupes étudiants et comment Monique Fitz-Back avait cru en eux dès le début. « C'était une femme très inspirante. Elle avait le don de mettre les gens en réseau. » Les deux femmes ont en commun un désir profond de construire un monde meilleur et elles réussissent à partager leurs messages.

C'est d'ailleurs une des principales qualités de ce livre sur le commerce équitable. Accessible et facile à lire, il réussit à vulgariser, par l'exemple concret du commerce du café, les rouages de l'économie mondiale, ses effets sur les peuples et sur l'environnement. Il propose des façons de contribuer à un monde plus juste, un geste à la fois, par la consommation responsable. Même les gens déjà sensibilisés y apprendront des choses, notamment sur la culture du café et sur le fonctionnement d'une coopérative de familles de paysans autochtones au Mexique.

## L'importance de l'éducation

Le système d'éducation a eu une importance primordiale dans la construction de l'identité de militante de Laure Waridel. Son ouverture sur le monde a été apprise à l'école, par les activités pédagogiques, mais surtout par les activités parascolaires et les projets mis en place par les professeurs.

« Pour devenir des citoyens qui ont envie de participer au changement social, il faut avoir une certaine confiance en soi et le sentiment qu'on a une entrée sur le monde. Cette confiance, je l'ai acquise à l'école. » On ne s'y attendrait

# juste cause

L'école publique  
a eu une impor-  
tance primordiale  
dans la construc-  
tion de l'identité  
de militante de  
Laure Waridel.

pas, mais Laure Waridel a connu des difficultés scolaires au début du primaire. Elle a même été dans une classe spéciale. « J'avais décroché, je me disais que je n'étais pas bonne et à cause de ça, je n'arrivais pas à apprendre. Heureusement, à l'époque, il y avait des ressources. Une enseignante et une orthopédagogue m'ont suivie. Elles m'ont donné confiance en moi. Elles m'ont convaincue que j'étais capable, étape par étape. Je me suis alors rapidement améliorée. Si au secondaire, j'ai pu faire partie des classes enrichies, c'est en partie grâce à elles. » Elle se souvient même des prénoms de l'enseignante et de l'orthopédagogue qui l'ont tant aidée.

## Un mouvement qui prend de l'ampleur

Le marché équitable ne représente que 2 % du marché au Québec. Est-ce un mouvement marginal ? « Non, répond Laure Waridel, il est en développement ». Si c'était marginal, on ne trouverait du café équitable que dans les magasins d'aliments naturels, mais ce n'est plus le cas. On en trouve partout, dans les grandes épiceries, dans les cafés, dans les grandes surfaces, etc. Autre signe, il y a quelques années, on ne parlait de commerce équitable que dans les médias alternatifs, alors qu'aujourd'hui on en parle dans les grands quotidiens, à la radio et à la télévision. D'ailleurs, le site Internet d'Équiterre a atteint ses records de visites après le passage de Laure Waridel à l'émission *Tout le monde en parle*. Ce sont des signes palpables d'un mouvement qui prend de l'ampleur.

Mais des efforts restent encore à faire. « Si on veut que le commerce équitable se développe au sens plus large du terme, il faut que les gouvernements s'engagent à rendre les accords commerciaux plus équitables. De plus en plus de citoyens verbalisent cette

revendication. Le café est un exemple, un produit phare pour nous ouvrir les yeux, mais il doit avant tout servir à ce que l'on s'interroge sur les impacts environnementaux et sociaux de nos choix de consommation et sur les impacts du commerce en général. »

## Le commerce équitable ne règle pas tout, mais il diminue les inégalités

C'est au milieu des années 90, alors qu'elle terminait ses études en développement international à l'Université McGill, que Laure Waridel, accompagnée d'un ami photographe, Éric St-Pierre, a fait sa première « étude de terrain » dans une coopérative au Mexique, dans l'État d'Oaxaca. Bien qu'il existe des coopératives de commerce équitable dans d'autres pays et régions du monde, c'est sur le Mexique et la coopérative UCIRI, créée en 1982, que le choix des deux amis s'est arrêté.

Laure Waridel voulait vérifier sur le terrain si le commerce équitable existait seulement pour donner bonne conscience aux gens ou si ça faisait vraiment une différence. Après avoir passé deux mois avec les paysans de la coopérative UCIRI et après y être retournée plusieurs fois, elle s'est rendu compte que le commerce équitable contribuait à faire une vraie différence. « Pour les gens du Sud, le 2 % que représente les ventes de café équitable au Québec constitue un soutien non négligeable pour des milliers de familles. C'est ce qui fait la différence entre, d'une part, l'extrême pauvreté et le quasi-esclavage et, d'autre part, une situation plus acceptable et surtout une plus grande dignité.

Grâce au commerce équitable, les paysans peuvent mettre sur pied leurs propres projets de développement en fonction des priorités qu'ils identifient pour leur communauté. Le commerce équi-

table favorise ainsi des rapports basés sur la justice plutôt que la charité. »

Laure Waridel est bien consciente que le commerce équitable ne règlera pas tous les problèmes dans le monde. « Acheter est une forme d'action politique, mais elle ne remplace pas le vote et l'implication dans la vie démocratique de nos institutions. Il faut exiger que cesse l'exploitation par tous les moyens, incluant la consommation responsable », dit-elle.

## Nous pouvons changer le monde

Et si Laure Waridel avait un seul message à transmettre aux jeunes, que serait-il ? « Les jeunes peuvent changer le monde et le construire à l'image de ce qu'ils veulent. Fondamentalement, ils ont des rêves, ils croient à l'amour, ils veulent respirer un air sain, créer, voyager. Pour avoir envie de participer à des changements politiques, il faut une certaine prise de conscience individuelle et une ouverture sur le monde. L'espèce de cynisme qui règne dans notre société fait en sorte que plusieurs personnes décrochent parce qu'elles pensent qu'elles ne sont pas capables d'avoir un impact. Les jeunes doivent réaliser qu'ils ont du pouvoir. Il faut qu'ils le prennent ! » Espérons que le message de Laure Waridel, d'Équiterre et de tous les organismes qui rêvent d'une société plus juste se fera entendre et qu'ensemble, un geste à la fois, nous contribuerons à un monde meilleur.